Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 68 (1929)

Heft: 24

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration : Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

l'Agence de publicité Gust. AMACKER Palud, 3 — LAUSANNE ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6. six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace. Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



UR les soirées du Pays de Vaud, juin a répandu les voluptés de sa chaleur. Le parfum des foins plane dans les rues, aux abords des fenils, et s'exhale de la trame rugueuse des chemises qu'inonda toute la journée la sueur des poitrines dorées au soleil.

Du cabaret, à travers les portières, s'envolent des mots qui sont une caresse à nos oreilles: faux, molettes, andains, chirons, paroles ailées qu'après Homère et Virgile répète avec son accent du terroir mon compatriote, le faucheur, sainement las d'avoir accompli le geste familier qui a charmé mon enfance dans les campagnes vaudoises, — le geste qui rapproche du sol. Il est bon qu'en plein coup de feu, dans la rutilance de la vie, juin nous incline sur la terre où tendent par nature toutes nos énergies finales.

De la senteur de ses herbes, juin embaume nos rillages. Et de tous côtés, voici venir les troupeaux. Au loin s'entend le carillon que dominent parfois les appels des bergers. Il en vient par la route: bêtes blanchies de poussière et de lune et dont la dureté du chemin fatigue le sabot. Elles débouchent devant l'auberge, font halte, s'étonnent de la grand'place, flairent la boîte aux lettres, hument la buée aux portes des étables, et meuglent.

Jeunes et folles, il en vient par un sentier, pâtre devant, pâtre derrière. Une génisse s'enfuit, m la recherche; on foule un jardin potager. On cerne en pleines laitues. Elle s'évade, galope mu'à la place, et lèche un bassin de fontaine. Is deux troupeaux se rejoignent, font connaisance. Il y a coups de cornes au bruit sourd et oups de bâtons au bruit sec. Des cloches heurent gauchement des murs. Des bovairons gardent les entrées des rues. L'aubergiste sert des littes de vin blanc.

Au juger, d'aucuns supputent la valeur future les génisses, et la place se salit. De toutes parts, ebétail afflue pour la montée nocturne à l'alpage Dressées sur leurs jambes de derrière, des vahes chevauchent lourdement leurs voisines. Sur m char de campagne attelé d'un cheval de labur, la chaudière du chalet étale la rotondité de flancs aux éclairs de cuivre. Sons de grelots de cloches, appels et cris, houle de cornes et de queues relevées en panache: c'est le départ.

Derrière les guides, dont elles lèchent les bras nus et la poche au sel, les reines, jalouses de leurs droits, ouvrent la marche. D'autres les suivent, avec des hésitations, des arrêts, et qu'une vague, déferlant de l'arrière, refoule sur la tête du troupeau. La colonne s'organise, et, après les premiers acoups, la théorie compacte se déroule avec plus de régularité d'allure sur la route des monts. Bientôt, elle s'engage sous les joux dont les layons de la lune percent à peine la profondeur.

Invisibles, les muguets fleurent bon. Et c'est sous bois une longue étape que berce le carillon rustique et que scande, en queue de colonne, le pas des chevaux trainant les chars où les petits veaux s'apeurent dans des cages.

s'apeurent dans des cages.
Par ci, par là, la forêt s'ajoure d'une clairière au tapis de gramen. Des gourmandes se détournent du chemin, s'attardant à broûter une touffed e gazon. Des serre-files les ramènent dans les rangs. Et la forêt se referme sur la caravane.

Dans l'ombre du sous-bois, des daphnés parfument l'air. Les arbres sont plus rares, et voici s'étendre les premiers pâturages qu'entourent des murs de pierre sèche aux portes à claire-voie. Dans des creux, des taches blanches révèlent la présence de la neige, restes attardés de l'hiver C'est enfin, dans la fraîcheur avant-courrière de l'aurore, l'alpe de l'estivage, le bossellement de la vaste prairie, le chalet, la citerne avec son long bras muni d'un bloc de pierre pour contre-poids.

Les pâtres vont organiser l'étable, et les vaches, recrues de fatigue, s'étendent sur le pré où le soleil, à son lever, dore leur robe.

leil, à son lever, dore leur robe. En bas, les faucheurs alignent déjà les andains odorants.

Herbes de la montagne et foins de la plaine, c'est l'arôme qui, nuit et jour, flotte dans l'air de juin.

Aug. Vautier.



LA TCHIVRA AO TRIBUNAT.

Lâi avâi onna tchivra Qu'avâi bin sẽ quicinj'an (bis), S'cin va vère sa mére, Sa vilhie mère-grand, Tot ein breinneint sa quuvetta Baguenaudeint. Dâi deint.

S'ein va vère sa mére, Sa vîlhie mère-grand, Travesse on riô, on âdze Et lo prá âo gros Djan, Tot ein breinneint, etc.

Travesse on riô, on âdze Et lo prâ âo gros Dian, Lâi a brottâ de l'herba Omètè po dhi franc, Tot ein breinneint. etc.

Lâi a brottâ de l'herba Omètè po dhî franc, Et pu dâo dzerdenâdzo Que vaillâi bin atant, Tot ein breinneint, etc

Et pu dâo dzerdenâdzo Que vaillâi bin atant, Noûtra tchîvra fut prâissa Pê ion dâı doû sergent, Tot ein breinneint, etc.

Noûtra tchîvra fut prâissa Pê ion dâi doû sergent, Ao tribunat menâie Dèvant lo président, Tot ein breinneint, ctc.

Ao tribunat menaïe L'èvant lo ;résident, La vaitcé dein lo paîlo Lè duve corne ein an ; Tot ein breinneint, etc. La vaitcé dein lo pâilo Lè duve corne ein an ; L'à recoussî sa quuva Sè sîte su on banc, Tot ein breinneint, etc.

L'à recoussî sa quuva Sè sîte su on banc, Lâi ant baillî on lâivro Tot plliein de nâi et bllianc, Tot ein breinneint, etc.

Lái ant baillí on láivro Tot plliein de nái et bllianc, Má ne lái vayái gotta, Quemet de l'allemand, Tot ein breinneint, etc.

Mâ ne lâi vayâi gotta, Quemet de l'allemand, Cllinne sa tita âo dzudzo La clinne âo soufragant, Tot ein breinneint, etc.

Cllinne sa tîta âo dzudzo La clinne âo soufragant, L'a dû payî 'n'ameinda Po maraudâ lo tsamp, Tot ein breinneint, etc.

L'a dû payî 'n'ameinda Po maraudâ lo tsamp, L'a fé dâotrâi bèlâïe Po pâïe âo président, Tot ein breinneim, etc

L'a fé daotrai bèlare Po pare ao président, On pana de pètole Po pare ao soufragant, Tot ein breinneint, etc.

On panà de pètole Po païe ào soufragant, Et l'a plliantà sè corne Dein la rîta âo sergent, Tot ein breinneint, etc.

Et l'a plliantà sè corne
Dein la rita ào sergent,
Et pu, tota conteinta,
Ie l'a fotu lo camp,
Tot ein breinneint sa quuvetta
Baguenaudeint
Dăi deint.

D'aprî onna vîlhic tsanson, rapetacha per
Mare à Louis.

LE PETIT VERRE

la mi-côte du Jura, dans un charmant village qu'enserrent de beaux vergers et que traverse, en sautant de pierre en ierre, un ruisseau limpide, vivait, voici un de-

pierre, un ruisseau limpide, vivait, voici un demi-siècle environ, le plus étrange personnage qu'on puisse imaginer... Le nom importe peu, et d'ailleurs, appelons-le Zénas, tout simplement.

C'était un vieux, très vieux bonhomme, célibataire et fort avare. Si vous avez visité le musée de peinture de quelques grandes villes: Paris, Bruxelles, Londres, Munich, vous vous serez certainement arrêté devant les tableaux des peintres hollandais Franz Hals ou Gérard Dow, d'un si amusant et savoureux réalisme. Vous serez demeuré si longtemps à contempler ces scènes d'intérieur, ces franches lippées, ces portraits de vieux et de vieilles qui se détachent en tons ambrés sur des fonds de bistre; buveurs, fumeurs ou violoneux, tous semblent vivants et prêts à sortir de leurs cadres et, le musée quitté, ils vous poursuivent pendant des jours et des semaines.

Le vieux Zénas eût été digne de prendre place dans cette collection.